

HISTOIRE

Un copieux programme pour les 80 ans de la Libération de Mende

Lors d'une conférence de presse organisée lundi 15 juillet, salle des mariages de l'Hôtel de Ville, Régine Bourgade, première adjointe, a présenté le programme des animations pour les 80 ans de la Libération de Mende.

■ Les 18 et 19 août : théâtre

Le retour de M. Jean, par la Compagnie du Léopard.

De 17 h 30 à 22 h : la pièce se déroule le jour de la Libération de Mende le 19 août 1944. Jean Lyonnet, résistant, avait fui le département suite à une dénonciation. La Gestapo avait alors occupé sa villa et y avait torturé de nombreux maquisards, notamment ceux de Bir-Hakeim. Il est temps pour Jean Lyonnet de rentrer chez lui...

Payant, réservation à l'Office de tourisme Mende Cœur de Lozère.

Représentation théâtrale, déambulation et pique-nique tiré du sac.

■ Du 19 au 26 août :

exposition et diffusion de films

Exposition de matériels et tenues militaires, véhicules, matériels médicaux et de transmissions. Travaux des classes primaires de la ville : maquettes et théâtres optiques, jeux de cartes coopératifs sur les lieux de la Résistance et les résistants de Mende, films mêlant interventions des élèves, animations graphiques et images d'archives sur le parcours des résistants mendois. Collectionneurs : correspondances et affranchissements. Diffusion des témoignages recueillis auprès de Mendois ayant vécu cette époque. Film *Faits de Résistance en Lozère*, réalisé par le Centre



▲ De nombreux acteurs sont mobilisés pour la réussite de cet événement.

PHOTO PB/LLN

départemental de documentation pédagogique (CDDP) en 1983.

Rez-de-chaussée de l'Espace événements Georges-Frêche.

■ Vendredi 23 août : conférence

17 h 30 : conférence de Nicolas Planche, *La Libération de Mende et le retour de l'ordre Républicain*, et participation de la *Chorale des Hussards de la République*, qui interviendra tout au long de la conférence avec des chants en rapport avec celle-ci. Salle Urbain-V.

■ Samedi 24 août

10 h et 14 h 30 : visite thématique sur la Résistance et la Libération à Mende. Durée : 1 h 30. Gratuit. Au départ de l'Office de Tourisme Mende Cœur de Lozère.

16 h : inauguration de l'exposition, au rez-de-chaussée de l'Espace événements Georges-Frêche.

17 h : cérémonie commémorative

avec l'ensemble du matériel roulant d'époque (véhicules, motos et vélos), en présence d'un piquet d'honneur, des pompiers et de la Gendarmerie avec leurs véhicules, sur la place du Foirail.

18 h : défilé de véhicules anciens, hommage à Henri Bourrillon, place de la République, retour sur le Foirail par la rue d'Aigues-Passes et le boulevard Henri-Bourrillon.

À partir de 19 h : apéritif offert par la ville de Mende. Guinguette ambiance année 40 avec *Opaline*, en présence de producteurs locaux (crudités, charcuteries, viandes grillées, fromages, pizzas, pains, gâteaux et vins). Composez vous-même votre menu auprès des différents producteurs et dégustez-le sur place. Guinguette écoresponsable : amenez impérativement vos assiettes, vos couverts et vos verres. Tarif : selon les plats et boissons choisis. Square Émile-Joly. Tenues années quarante conseillées.

19 août 1944 : Mende

► Samuel Caldier présente l'affiche du premier anniversaire de la Libération de la Lozère en 1945 (Archives municipales de Mende 22W52). La date choisie est le 19 août (qui est considérée aujourd'hui comme la date de la Libération de la ville de Mende). La véritable date anniversaire actuellement retenue pour la Libération de la Lozère est celle du 21 août !

PHOTO PB/LLN.



► Carte de membre du Comité départemental de Libération d'Émile Peytavin. COLLECTION SANDRINE PEYTAVIN.



D'abord située en zone libre, la Lozère voit arriver les troupes allemandes en 1942. Installées principalement à Mende mais aussi dans plusieurs lieux stratégiques, elles vont rester près de deux ans ! L'avancée inéluctable des Alliés provoque leur fuite en août 1944. Le 80^e anniversaire de la Libération permet de nous replonger dans cette période sombre de notre Histoire.

PATRICK BIANCONI

Contrairement à ce qui s'est produit dans d'autres villes françaises, Mende a été libérée sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. Les troupes d'occupation sont en effet parties le 18 août 1944, direction Villefort pour rejoindre l'axe rhodanien. Les FFI (Forces françaises de l'intérieur), les résistants et les maquisards ont attendu le lendemain pour entrer dans la préfecture lozérienne. « C'est pour cela que l'on considère que le 19 août 1944 est la date de la Libération de Mende », souligne Samuel Caldier, le responsable du service des Archives de la Ville de Mende. Paris sera libérée six jours plus tard par le général Leclerc et ses chars après des combats autour de plusieurs bâtiments où les Allemands se sont retranchés. « Lors de sa retraite vers Villefort, la colonne allemande a été plusieurs fois attaquée par l'aviation des Alliés tout en étant traquée par les résistants. L'objectif étant de désorganiser cette fuite. L'ennemi a donc vraiment quitté la Lozère le 21 août 1944 », complète Samuel Caldier.

C'est la fin de vingt et un mois d'occupation. En réponse au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, Hitler avait ordonné à ses soldats de franchir (le 11 novembre 1942) la ligne de démarcation et de pénétrer en zone libre gérée par l'administration de Vichy depuis

l'entrée en vigueur de l'Armistice le 25 juin 1940. Une grande partie de la garnison allemande était basée à Mende mais des groupes de militaires étaient déployés dans les principales communes comme Marvejols et Langogne ainsi que sur des points routiers et ferroviaires stratégiques (Le Monastier, Villefort, Saint-Chély-d'Apcher).

La Kommandantur s'installe à l'Hôtel de Paris

Tous les bâtiments publics mendois sont réquisitionnés : le collège, le petit séminaire... L'Hôtel de Paris (aujourd'hui occupé par la Chambre de métiers et de l'artisanat) devient le siège de la Kommandantur, le commandement militaire. Des maisons et des immeubles privés sont annexés. Des camps seront même un temps implantés à La Vernède ou à En Crouzas.

« Il est très difficile de déterminer combien de soldats ont été envoyés dans notre département. Le nombre a fluctué au fil des mois. On l'estime entre 4 000 et 5 000 », indique l'archiviste mendois. Les Allemands n'étaient d'ailleurs pas les seuls à porter l'uniforme du

Reich. Des Azéris et des Arméniens complétaient les effectifs chargés d'assurer le maintien de l'ordre en Lozère.

Que sait-on des relations entre l'occupant et la population mendoise ? « Les Allemands étaient exigeants, assène Samuel Caldier. Le régime de Vichy, représenté par la Préfecture, s'est mis au service. Mende était une ville occupée ! Les soldats arpentaient les boulevards. Quasiment tous les témoins de cette époque évoquent le bruit des bottes ! Comme partout en France, certains ont collaboré et d'autres ont résisté en payant parfois un lourd tribut : la mort, la déportation, la ruine de leur commerce... ».

Parmi ces résistants, il y a Jean Lyonnet dont la maison (située sur l'allée Piencourt à Mende) sera le théâtre d'une histoire tragique. « C'était l'architecte départemental, précise le responsable des Archives de la Ville de Mende. Il a commencé par distribuer le journal clandestin *Combat* avant de prendre la tête du NAP (Noyautage des administrations publiques). Son action consistait à trouver, au sein des services publics, des relais susceptibles de fournir des informations à la Résistance. Cette activité d'espionnage était particulièrement dangereuse ».

Le 28 février 1944, la Gestapo (la police politique des Nazis) opère un coup de filet. Si Jean Lyonnet, Émile Peytavin et Jean Mazel échappent

à leur arrestation et partent dans la clandestinité, il n'en est pas de même pour le maire de Mende Henri Bourrillon. Déporté, il décède en mai 1945 lors d'une de ces marches de la mort initiées par les gardiens des camps qui fuient l'avancée des Alliés.

La maison de Jean Lyonnet est fouillée. Elle est spacieuse avec de grandes caves. La Gestapo la trouve adaptée à ses sordides activités. Le 28 mai 1944, vingt-sept membres du maquis de Bir-Hakeim (prisonniers après un terrible assaut des forces allemandes à La Parade sur le causse Méjean) y subiront d'effroyables tortures. Le lendemain, ils seront fusillés à Badaroux au ravin de la Tourette. « Ce funeste épisode va profondément choquer la population », soupire Samuel Caldier avec émotion. La lutte contre la Résistance est sans répit et elle s'étirera jusqu'au bout. Quatre jeunes connaîtront un sort identique le 17 août 1944 soit la veille du départ des Allemands !

On peut alors imaginer la surprise qui étreint les Mendoises et les Mendois face à ce vide laissé par les hommes du Führer. Un sentiment mêlé à la peur d'un éventuel retour. « Un plan d'encerclement de Mende avait été élaboré par la Résistance, révèle l'archiviste. On en a une trace ! Heureusement, il n'a pas été nécessaire de le mettre à exécution ».

retrouve sa liberté !



◀ Dépôt de gerbe par les FFI en août 1944 (le 21 vraisemblablement). On peut reconnaître Jean Mazel, Émile Peytavin (de trois quarts dos), Henri Cordesse (préfet de la Libération), puis au troisième rang le docteur Delmas délégué du CNR (Conseil national de la Résistance) pour la Lozère. PHOTO DR.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 29 AVRIL 1945

Les femmes votent pour la première fois



LE RETOUR DE L'ORDRE RÉPUBLICAIN

À août 1944, les troupes d'occupation quittent la Lozère. 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitule. Comment la vie s'est-elle organisée durant ces neuf mois ? « La première action a consisté à mettre en place le ravitaillement, commente Samuel Caldier. En ce qui concerne l'ambiance, on peut supposer qu'elle alterne entre le soulagement puisque les Allemands sont partis, le doute sur ce que réserve l'avenir, la méfiance envers certains voisins qui ont collaboré avec l'occupant, l'inquiétude car on ne sait pas ce que sont devenus les prisonniers et les déportés... Tout le monde est dans l'attente de reprendre une vie normale ».

Le retour de l'ordre républicain est vraiment effectif avec les élections municipales des 29 avril et 13 mai 1945. Pour la première fois, les femmes ont le droit de voter. Jean Mazel est élu maire de Mende.

« Avoué de justice, il avait repris le cabinet d'Henri Bourrillon. Nommé, par le régime de Vichy, adjoint au Conseil municipal de Mende pendant l'Occupation, Jean Mazel fera le choix de

rejoindre la Résistance dont il sera l'un des cadres. Après une période dans la clandestinité, il prend la tête du Comité local de libération (CLL) de Mende le 7 septembre 1944 qui se substitue au Conseil municipal mis en place par Vichy. Au sein du CLL, on trouve des résistants de toutes les tendances politiques et syndicales », détaille l'archiviste de la Ville de Mende.

Jean Mazel sera maire jusqu'en 1956 avant de se retirer en Indochine, à Phnom Penh, ville où il était né.

PB



LES ALLEMANDS VONT HARCELER ET TRAQUER LES RÉSISTANTS JUSQU'AU DERNIER JOUR

des maquisards à La Parade) sera également fusillé.

L'autorité religieuse a dû répondre de ses actes. Mgr Auvity est l'un des trois évêques français (plus un archevêque) qui ont été contraints de démissionner. « L'évêque de Mende a encouragé les jeunes à partir en Allemagne dans le cadre du Service du travail obligatoire (STO). Il les a incités à participer à l'effort de guerre en faveur des Nazis. Assigné à résidence à l'Hôtel de Paris puis à l'évêché, Mgr Auvity s'est ensuite retiré sur l'Aubrac », énonce l'archiviste de la Ville de Mende.

Quel châtiement a été réservé à celles et ceux qui ont collaboré avec l'envahisseur ? Quelle a été l'ampleur des représailles ? Samuel Caldier rappelle que le mot « épuration figure dans le programme de la Résistance. Il faut renouveler l'administration publique car l'objectif est de restaurer l'ordre républicain. Pour autant, il est indispensable d'éviter le chaos. Mais c'est vrai que des actions vexatoires ont été commises à Mende. La plus connue étant celle qui a consisté à tondre les femmes sur le balcon de l'Hôtel de Paris devant une foule nombreuse ».

Alors que le terme résilience est maintenant abondamment utilisé, une chose est certaine : il en a fallu beaucoup il y a 80 ans !

Au cœur de ces années de plomb, un personnage aura tenu un rôle clé : Roger Dutruch, le préfet de la Lozère. Pour Samuel Caldier, « c'était un pion de Vichy qui a appliqué les directives du régime. Parfois, il est allé au-delà en montrant tout son zèle, ce qui a abouti à des drames puisqu'il a averti les Allemands de la présence du maquis de Bir-Hakeim sur le causse Méjean. Une fois que les FFI ont installé le tribunal militaire, il a été jugé et sa responsabilité établie ». Le verdict est implacable : condamné à mort. Après le rejet de son recours, Roger Dutruch est exécuté le 28 septembre 1944. Traduit lui aussi devant la cour martiale, Pierre Bruguière (le commandant de gendarmerie qui a alerté le préfet sur le rassemblement

En 3 chiffres

60 millions, le nombre (estimé) de morts soit quatre à cinq fois plus que lors de la guerre de 1914-1918. L'URSS a perdu 8 millions de soldats et 12 millions de civils. En France, sur 600 000 victimes, 400 000 étaient des civils.

6 le conflit a duré six ans du 1^{er} septembre 1939, date de l'agression allemande contre la Pologne au 2 septembre 1945, jour où le Japon capitula.

2 millions, le nombre de soldats français qui sont faits prisonniers lors de la débâcle. L'armée allemande perce le front sur la Meuse entre le 10 et le 12 mai 1940. La France capitule et signe l'Armistice le 22 juin 1940 à Rethondes. Le 2 juillet, Pétain installe son Gouvernement à Vichy. De Gaulle a lancé son appel le 18 juin.



▲ Rassemblement populaire des CLL de la Lozère le 17 septembre 1944 à Mende sur le Foirail. Discours de Jean Mazel (entouré du président du CDL Émile Peytavin, d'Anna Rousseau et de Marie-Hélène Bourrillon). PHOTO DR.

Journée exceptionnelle samedi 24 août

La Ville de Mende organise une journée exceptionnelle pour fêter les 80 ans de la Libération :

- 10 h et 14 h 30 : visites thématiques sur la Résistance et la Libération à Mende. Durée : 1 h 30. Gratuit. Au départ de l'Office de Tourisme Mende Cœur de Lozère.
- 16 h : inauguration de l'exposition, au rez-de-chaussée de l'Espace événements Georges-Frèche.
- 17 h : cérémonie commémorative avec l'ensemble du matériel roulant d'époque (véhicules, motos et vélos), en présence d'un piquet d'honneur, des pompiers et de la Gendarmerie avec leurs véhicules, sur la place du Foirail.
- 18 h : défilé de véhicules anciens, hommage à Henri Bourrillon, place de la République, retour sur le Foirail par la rue d'Aigues-Passes et le boulevard Henri-Bourrillon.
- À partir de 19 h : apéritif offert par la Ville de Mende. Guinguette ambiance années 40 avec Opaline, en présence de producteurs locaux (crudités, charcuteries, viandes grillées, fromages, pizzas, pains, gâteaux et vins). Composez vous-même votre menu auprès des différents producteurs et dégustez-le sur place. Guinguette écoresponsable : amenez impérativement vos assiettes, vos couverts et vos verres. Tarif : selon les plats et boissons choisis. Square Émile-Joly. Tenues années quarante conseillées.

ÉCOLE JEANNE-D'ARC

Travail sur la commémoration des 80 ans de la libération de Mende



▲ Des maquettes ont été réalisées. PHOTO DR



▲ William Fages et les élèves. PHOTO DR

Les élèves des classes de CM2 ont réalisé un travail sur le thème de la commémoration des 80 ans de la libération de la ville de Mende et ont mis en images leurs textes.

Devant ou derrière la caméra, ils ont tous participé et ont suivi les

conseils du réalisateur et metteur en scène, William Fages, sans qui, rien n'aurait été possible.

L'équipe de Samuel Caldier, du service des archives de la ville, a fourni toutes les précisions historiques.

La Mairie de Mende est à l'initiative

de ce magnifique projet et l'a financé. Rendez-vous au mois d'août lors de la commémoration des 80 ans de la libération de la ville de Mende afin de découvrir ce travail ainsi que celui de toutes les autres classes qui y ont participé.

La ville de Mende a célébré le 80^e anniversaire de sa Libération

MÉMOIRE

Cérémonies, défilé, exposition et guinguette ont animé la journée.

Stéphanie Bouloir
sbouloir@midi libre.com

De novembre 1942 à août 1944, les troupes d'occupation sont installées en masse dans la ville de Mende. En 1943, la Gestapo prend possession de la villa Massador, puis de la villa Lyonnet, où des actes de torture ont lieu. Le 18 août 1944, les troupes d'occupation fuient Mende. Le lendemain, le 19 août, les forces de la Libération font leur entrée dans la ville. Le 21 août, c'est la Lozère dans son ensemble qui est libérée, et le conseil municipal de Mende, installé par Vichy, démissionne. Quarante-vingts ans plus tard, la Libération de Mende a été commémorée ce samedi 24 août 2024.

« L'importance de cette communion républicaine »

Pour l'occasion, des véhicules d'époque, Jeep et autres voitures, se sont associés aux cérémonies, de même que l'harmonie de Mende, des militaires, des sapeurs-pompiers, autorités et élus. Lors de la cérémonie au monument aux morts du foirail, la maire Régine Bourgade a rappelé les grandes étapes de l'Occupation et de la Libération de Mende. Elle a retracé également toutes les actions qui permettent d'entretenir la mémoire de cette période, une transmission « importante pour nos enfants, qui permet de comprendre le sens, l'importance de cette communion républicaine ».



Des véhicules d'époque s'étaient joints au cortège, dans les rues de la ville.

PHOTOS STÉPHANIE BOULOIR

En cortège, ouvert par l'harmonie et fermé par les véhicules historiques, l'assistance, nombreuse, s'est rendue jusqu'à la stèle dédiée à Henri Bourrillon, pour un moment chargé en émotion. Henri Bourrillon, maire de Mende depuis 1929, est destitué de sa fonction pour avoir refusé de baptiser le boulevard du nom du maréchal Pétain, et avoir soutenu les internés du camp de Rieucros. Il entre alors dans la Résistance, jusqu'à en devenir le chef politique en Lozère.

L'émouvant hommage à Henri Bourrillon

Dany Rouvreyre, présidente de l'Anacr 48 (Association nationale des Anciens Combattants et amis de la Résistance), s'est adressée à lui, devant son buste qui trône sur la place de la République. L'émotion était très présente également dans l'intervention de Joëlle Cases et Annick Servoz-Péricat, les pe-

tites-filles d'Henri Bourrillon : « Notre grand-père n'a malheureusement pas pu participer à la liesse de la Libération, qui était le but de son engagement [...]. Il est notre héros familial, l'exemple qui inspire nos vies. » Aussi étaient-elles heureuses qu'il soit associé à cette commémoration, lui qui est mort en déportation le 3 mai 1945. Un livre retraçant son engagement sera bientôt disponible. On peut également découvrir sa vie, et suivre les chemins de la Résistance à Mende grâce aux 17 panneaux qui jalonnent la ville (renseignements à l'office de tourisme).

La chorale des Hussards de la République a clos la cérémonie en interprétant le Chant des Partisans et celui des Marais, puis le cortège a rejoint le foirail pour la soirée guinguette (malheureusement perturbée par la pluie), lourde de sens : alors que les bals populaires étaient interdits de puis 1940, deux se

sont spontanément organisés, à Mende, le 22 août, sur les places d'Angéran et du Soubeyran.

L'exposition témoignage

Encore dimanche 25 août, il est possible de voir, à l'espace événements, l'exposition consacrée à cet événement historique. Des objets, des documents, des photographies prêtés par des collectionneurs notamment y sont montrés. On y trouve aussi une exposition montée par l'Amicale philatélique du Gévaudan. Une façon d'éviter que « cette période s'échappe des mémoires », confie Hervé Fumel, son président : « L'exposition permet de suivre chronologiquement la Libération du territoire. On croit que c'est arrivé comme ça, du jour au lendemain, mais on se rend compte de tout le cheminement qui y a mené. » Les petits Mendois ont aussi été associés au travail de mémoire, et le présent, sous forme de vidéos, aux visiteurs.



▲ L'histoire par la philatélie

Beaucoup des timbres exposés à l'espace événements ont été confiés par Claude Masse, collectionneur très intéressé par les deux guerres, désireux d'offrir ce témoignage au public. Ici avec Hervé Fumel, président de l'Amicale philatélique du Gévaudan.



▲ Émotion

Les petites-filles d'Henri Bourrillon découvrent la plaque restaurée dédiée à leur grand-père.



▲ La cérémonie officielle

La commémoration s'est tenue au monument aux morts, place du Foiraill.



▲ Du monde

La place de la République était bien remplie, avec les autorités, la chorale des Hussards de la République, les véhicules et un public dense.